

La teneur aurifère la plus élevée

NORTHERN TIGER. Les échantillons exceptionnels ne suffisent pas. L'exploration doit aussi prouver la présence d'un système aurifère complet.

NICOLETTE DE JONCAIRE

Découvrir des fragments de roche à très haute teneur ne suffit pas. Encore faut-il que les concessions soient cohérentes et révèlent un système aurifère complet et exploitable. C'est la mission que s'est fixée Northern Tiger Resources cette année. L'évaluation des réserves sera, elle, complétée l'année prochaine. Au cœur de ce Yukon redevenu légendaire depuis un peu plus d'une dizaine d'années, Northern Tiger explore trois sites: Sonora Gulch où existe déjà une exploitation d'orpaillage, 3Ace et Sprogge. En tout près de 300 kilomètres carrés de territoire à passer au crible.

L'enfant chéri de Greg Hayes, CEO de Northern Tiger, est, bien sûr, 3Ace car la teneur extraordinairement élevée des roches qu'on y a découvertes en fait un cas tout à fait à part dans l'univers des quelques 150 jeunes sociétés d'exploration aujourd'hui actives

au Yukon. Le cas de l'étonnant fragment de quartz (4800 g d'or /t) découvert par Alex McMillan, reste un cas isolé mais d'autres échantillons ponctuels s'étendent sur une gamme comprise entre 15,5 et 106 grammes par tonne, des concentrations plus que respectables sur une zone de prospection qui ne s'étend pour l'instant que sur 9 kilomètres carrés. Seule une partie infime des zones prometteuses - celles dans lesquelles une présence de minéralisation aurifère dans une anomalie de sol a été identifiée - a été testée par forage. Sprogge, tout proche, présente une configuration très similaire, raison pour laquelle Northern Tiger a mis une option sur la concession l'an dernier. Après quelques mois à peine d'exploration, le site a déjà révélé des échantillons rocheux dont la teneur est proche de 35 grammes par tonne. Et 90% du terrain reste à explorer. Ajoutons qu'il s'agit dans ces deux cas d'une

structure de dépôt aurifère relativement aisée à extraire, sans trace d'autres métaux donc sans nécessité de séparation ultérieure. Convenablement équipés sur le plan des accès routiers et de l'approvisionnement en eau, les sites devront fonctionner sur générateur diesel en l'absence d'un raccordement possible avec un quelconque réseau électrique.

Quant à Sonora Gulch, le projet se place au cœur d'une constellation minière d'or, d'argent et de cuivre, comprenant, entre autres, Freegold Mountain, un site dont les réserves d'or confirmées sont de 2,8 millions d'onces et les réserves potentielles de 10 millions d'onces. Exploré plus tôt que les deux autres, le site a révélé un vaste système de porphyre cuivre-or.

Nous ne sommes plus à l'époque des orpailleurs misérables de la première ruée de 1896. Les chercheurs d'or modernes sont tous armés d'un solide diplôme de géo-

logie et d'une vaste expérience de terrain. Car malgré son étendue, le Yukon est une petite communauté où il faut faire ses marques et acquérir pignon sur rue. L'équipe de Northern Tiger Resources réunit une équipe aguerrie où l'on distingue, Lori Walton, prospecteur de l'année au Yukon en 2008 - le français ne permet pas de féminiser le métier - et Jesse Duke, une autorité en matière de best practices de l'exploration aurifère, auteur de plusieurs ouvrages. Sans oublier le soutien de Brad Mercer, vice-président de Capstone Mining, de Pam Strand, présidente de Shear Diamonds ou encore celui de Liard McMillan, fils d'Alex et chef de la nation indienne des Liards.

Cotée à la bourse de Toronto, la société bénéficie des multiples mesures d'encouragement offertes par le gouvernement fédéral et par celui du Yukon. Les régimes fiscaux canadiens visant l'industrie minière sont parmi les plus

concurrentiels au monde. Depuis 2009, le gouvernement fédéral contribue à créer des emplois dans les secteurs de l'exploitation et de l'exploration minières du Yukon en fournissant une aide financière à la Yukon Mine Training Association (YMTA) pour la formation et le perfectionnement des compétences. La tradition minière est si bien implantée au Canada que près de 60% des sociétés minières cotées en bourse le sont dans ce pays. En plus de cette tradition minière, le Canada offre une division de l'industrie entre petites sociétés d'exploration (qui ne tirent aucun revenu de l'exploitation) et grandes sociétés (qui exploitent des mines). Les petites sociétés sont responsables de plus de 50% des activités d'exploration du pays et se spécialisent dans l'exploration primaire à haut risque dans lesquels beaucoup de capitaux suisses et allemands sont prêts à s'investir. ■

La faiblesse du dollar fait monter le cours du brut

Les cours du pétrole progressaient légèrement en cours d'échanges européens, dans un marché prudent et toujours inquiet pour la demande mondiale, mais soutenu par un affaiblissement du dollar et par les tensions persistantes entre Iran et pays occidentaux.

Le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en mai, dont c'est l'avant-dernier jour de cotation, s'échangeait hier à 120,75 dollars, en hausse de 57 cents par rapport à la clôture de mercredi. Sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de «light sweet crude» (WTI) pour la même échéance gagnait 1,24 dollar à 103,94 dollars.

Les cours du baril poursuivaient

le rebond entamé la veille, dans un marché revigoré par un sursaut des places boursières et un regain d'espoir sur la zone euro, un membre du directoire de la BCE n'ayant pas exclu un nouveau coup de pouce de l'institution. Après un recul marqué en début de semaine, les prix du pétrole, comme les bourses, «ont profité d'un regain général d'appétit des investisseurs pour les actifs jugés plus risqués», soulignait David Morrison, de GFT Markets.

Selon lui, cet élan était également alimenté par les espoirs croissants d'un nouveau coup de pouce de la Réserve fédérale américaine à l'économie après les chiffres roses sur l'emploi. ■

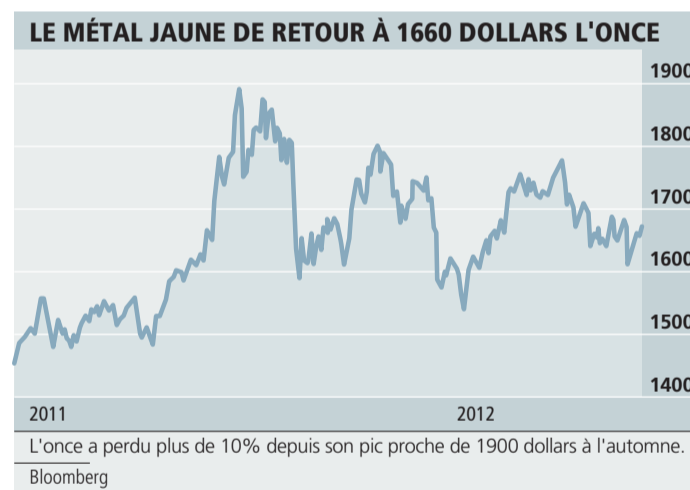
Comme les dotcom dans les années 1990

OR. Le recul de l'once depuis septembre est contrebalancé par une macro toujours plombée.

SÉBASTIEN RUCHE

A son niveau actuel d'environ 1660 dollars l'once, l'or affiche un recul de plus de 10% depuis qu'il a frôlé les 1900 dollars l'once en septembre dernier. L'apaisement de la crise européenne et les incertitudes sur un éventuel QE3 vont-ils se traduire par une remise en cause du scénario haussier sur le métal jaune ou s'agit-il d'une simple pause dans sa progression, continue depuis onze ans? L'opinion du Canadien Jean-François Ruel, gérant d'un fonds sur l'or chez Tundra Finance à Montréal. Pour lui, la toile de fond d'un investissement sur l'or reste intacte, malgré le récent recul de l'once. Le gérant reste convaincu que le cours va se maintenir ou continuer à progresser. Même s'il affirme ne pas réellement avoir besoin d'une hausse du métal jaune pour appliquer sa stratégie: «Nous n'investissons que dans des entreprises qui ont atteint le stade de production et qui sont bénéficiaires, explique-t-il lors d'une entrevue téléphonique. Or avec des coûts de production inférieurs à 800 dollars l'once, parfois largement, ces entreprises sont toujours profitables, même si l'once reculait à 1500 dollars».

La clé de voûte de son approche demeure d'ordre macroéconomique. Les taux d'intérêt réels devraient rester négatifs jusqu'en 2014, à en croire le patron de la Réserve fédérale Ben Bernanke. Il faudra de sept à dix ans pour sortir de la crise de 2008. Le temps d'éponger les trillions de dollars de produits structurés qui dor-



ment encore dans les bilans des grandes banques.

«A la fin des années 1980, le Japon utilisait 4 dollars de crédit pour générer un dollar de PNB; le marché actions s'est effondré et une douloureuse déflation s'est installée. Or en 2007, les Etats-Unis utilisaient 8 dollars de crédit pour obtenir un dollar de PNB...»

Surtout, les créations d'emplois ne sont pas génératrices de revenus fiscaux outre-Atlantique. En février 2011, les Etats-Unis affichaient un taux de chômage de 9% et des recettes fiscales de 110 milliards de dollars. Un an plus tard, le taux de chômage a reculé à 8,2%, mais les recettes fiscales également, à 103 milliards. Moralité, les emplois à haut revenu disparaissent au profit de postes moins rémunérés. La crise est toujours là.

Pour Jean-François Ruel, l'or s'apprête à rejouer l'évolution des valeurs technologiques à la fin des années 1990. L'effervescence va déboucher sur une bulle - dont nous sommes encore loin, affirme-t-il. Mais cette bulle dotcom 2.0 comportera quelques différences par rapport à l'originale. Il n'est pas

possible de créer des sociétés minières à partir de rien, contrairement aux projets technologiques de la fin des années 1990. Le marché de l'or demeure étroit, puisque les compagnies aurifères bénéficiaires de la planète représentent une capitalisation boursière cumulée d'environ 400 milliards de dollars. L'environnement est toujours favorable aux bénéficiaires et les valorisations demeurent attractives, assure le gérant: «le ratio or/indices aurifères montre que les sociétés du secteur sont actuellement valorisées au niveau le plus bas atteint depuis 2008, avec un P/E compris entre 4 fois et 6 fois».

Malgré son argumentation, le gérant ne se voit pas comme un gold bug, «car je reste rationnel, je ne crois pas à la théorie de la conspiration sur la manipulation à la baisse du cours de l'or, mais aux taux d'intérêt négatifs, à la production qui recule et à la progression de la demande d'investissement, notamment de la part des banques centrales devenues acheteuses nettes afin de diversifier les importantes réserves de change des pays émergents, en particulier celles de la Chine». ■

Le gaz naturel au plus bas à New York

Demande terne et offre de plus en plus abondante aux Etats-Unis.

Les cours du gaz naturel ont terminé mercredi à leur plus bas depuis 10 ans à New York, dans un marché plombé par un hiver très doux et une demande terne, alors que l'offre en gaz est de plus en plus abondante aux Etats-Unis. Le million de Btu de gaz naturel, la mesure internationale équivalant à 28m3 de gaz, est passé sous le seuil de 2 dollars à 1,984 dollars à la clôture sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), pour la première fois depuis le 28 janvier 2002. Il était alors descendu à 1,908 dollars par million de Btu.

«Le gaz s'est battu pour rester au-dessus (des 2 dollars) mais les données de base sont tellement négatives pour les prix actuellement (...) qu'il était inévitable que l'on en arrive là», a commenté David Bouckhout, directeur de la stratégie en matières premières chez TD Securities. «Le marché électronique rattrappe enfin le marché physique, d'autant que nous avons des réserves record de gaz aux Etats-Unis en ce moment», a abondé James Williams, de WTRG Securities.

Après un hiver particulièrement clément, «nous arrivons en pleine demi-saison, ce qui se caractérise généralement par une faible demande (en énergie) et une accélération de la mise sous réserve des stocks», a ajouté le stratège de TD Securities.

Ainsi, contrairement à l'essence dont le prix s'envole, le gaz naturel est à des prix plancher aux Etats-Unis et de plus en plus abondant grâce à l'exploitation des vastes gisements de schiste du pays. «On devrait avoir besoin de beaucoup moins de réserves l'hiver prochain», a-t-il par ailleurs noté, la demande en gaz naturel sera donc plus faible «et tout cela participe à la baisse des prix», a poursuivi M. Williams.

Selon les estimations des experts en matières premières de TD Securities, le prix du million de Btu de gaz naturel devrait tourner autour de 2 dollars en moyenne au deuxième trimestre 2012, «ce qui laisse penser que les cours du gaz vont clôturer à plusieurs reprises au-dessous (du seuil) de 2 dollars» au cours des prochains mois, a avancé M. Bouckhout.

«Je ne vois aucune raison d'être optimiste au sujet des cours du gaz en ce moment», a renchéri M. Williams, qui ne prévoit un retournement de la tendance que dans plusieurs mois, au mieux. ■

TRANSACTIONS DU MANAGEMENT (>100.000.-)

AFG Arbonia-Forster Holding AG

Date de la transaction: 11.04.2012
Transaction réalisée par: un membre exécutif du conseil d'administration / membre de la direction générale.
Nature de la transaction: Acquisition
Nature des droits: Actions nominatives
Nombre de droits: 4964
Montant de la transaction: CHF 100.272,80

Sulzer AG

Date de la transaction: 11.04.2012
Transaction réalisée par: un membre non-exécutif du conseil d'administration.
Nature de la transaction: Aliénation
Nature des droits: Actions nominatives
Nombre de droits: 1756
Montant de la transaction: CHF 208.788,00

Swiss Life Holding AG

Date de la transaction: 11.04.2012
Transaction réalisée par: un membre exécutif du conseil d'administration / membre de la direction générale.

SIX Swiss Exchange

Nature de la transaction:

Aliénation
Nature des droits: Actions nominatives
Nombre de droits: 2000
Montant de la transaction: CHF 203.800,00

Swiss Life Holding AG

Date de la transaction: 11.04.2012
Transaction réalisée par: un membre exécutif du conseil d'administration / membre de la direction générale.
Nature de la transaction: Aliénation
Nature des droits: Actions nominatives
Nombre de droits: 1800
Montant de la transaction: CHF 183.178,50

Zehnder Group AG

Date de la transaction: 11.04.2012
Transaction réalisée par: un membre exécutif du conseil d'administration / membre de la direction générale.
Nature de la transaction: Acquisition
Nature des droits: Actions au porteur
Nombre de droits: 4000
Montant de la transaction: CHF 140.000,00

Picard | Angst

Matières premières

Picard Angst Groupe
Rue de la Croix d'Or 7, CH 1204 Genève
+41 (0)22 989 50 00 | www.picardangst.ch